

# Un Barrot bien trop raide

**Notre coach vole au secours du commissaire européen, à peine nommé et déjà brocardé. Verdict : il va falloir sérieusement se décriper.**

**P**our un coach, c'est le client rêvé. Le cas Jacques Barrot mérite de figurer au plus vite dans tous les manuels de coaching ! Imaginez un type sympa, un élu local à qui chacun reconnaît d'authentiques qualités humaines, une sincérité et une droiture rares dans le monde politique, un passé de ministre plutôt méritant où il a pu faire valoir un talent certain de négociateur réformiste. Mais patatras ! Au moment même où notre homme semblait vouloir tirer sa révérence, à 67 ans, le président de la République lui offre un ultime poste à Bruxelles, à la Commission européenne. Et une effroyable campagne déferle alors sur l'Hexagone. Dans une avalanche de commentaires peu amènes, notre homme est stigmatisé et montré du doigt comme le symbole du ridicule, du déclin, sinon du déshonneur de la France. « Petit calibre », « incapable de dire deux mots en anglais », Jacques Barrot n'a décroché que le modeste portefeuille des Transports, alors que les représentants des « petits pays » raflaient les postes les plus prestigieux. Difficile d'imaginer une entrée en scène plus calamiteuse...

Un cas désespéré ? Pas si sûr, pourtant. Depuis, Barrot a réussi ses premiers pas, notamment devant le Parlement européen. Il pourrait même s'imposer comme un commissaire influent. Mais à certaines conditions. En se faisant violence, d'abord, en puisant au sein de ses ressources intérieures pour nous surprendre, enfin ! Il y a du Jean Carmet chez Jacques



**1** Adieu sourire figé et débit saccadé. Pour s'imposer au cœur du pouvoir européen, Jacques Barrot devra passer de la tension émotionnelle à la sérénité déterminée, voire à l'humour. En français comme en anglais.

**2** Le costume gris sombre et passe-partout convient à un homme de l'ombre, pas à un dignitaire de l'Union qui compte jouer les premiers rôles.

**3** Bras et jambes serrés, crispés, cadencés. Voilà une posture qui dévoile une contraction extrême, susceptible de se transformer à tout moment en des colères homériques (et devenues célèbres). Ce Jacques Barrot-là n'est plus de mise. Place à un commissaire aux Transports diplomate, rompu au dialogue, heureux et libre d'agir.

Barrot : l'acteur et le commissaire ont en commun une longue carrière de seconds rôles à la recherche de l'étincelle qui leur aurait permis d'exploser et de montrer leur vrai visage. Le commissaire n'a plus le choix. Il n'a plus rien à perdre et doit enfin crever l'écran. On connaît son austerité et son sens du devoir, mais il doit désormais afficher une décontraction, un humour et un bonheur d'agir. Ses colères explosives lui ont fait une fâcheuse réputation, il lui faut au contraire mettre en scène ses talents de diplomate, ses qualités de vieux briscard de la négociation. Nul n'a oublié son débit et ses gestes saccadés, il doit donc apprendre à sourire et à faire passer des sentiments. En français, bien sûr, mais aussi en anglais : sa crédibilité passe par une reconnaissance hors des frontières de l'Hexagone. Ses cos-

tumes trois-pièces passe-partout l'ont trop souvent cantonné dans l'ombre, il doit exhiber une touche de fantaisie, un peu à la manière d'un Fabius, qui sait, selon chaque situation, choisir une cravate décalée, un polo, un blouson...

« Je n'ai jamais réussi à me mettre à mon propre compte », avait confié Jacques Barrot en 1995. C'est pourtant ce qu'il doit tenter aujourd'hui. En se livrant et en s'exprimant davantage : il lui faut oser dire ce qu'il pense, librement, sur les sujets importants, sans redouter des incursions répétées hors du champ des transports, sans craindre non plus les réprimandes élyséennes. Pour exister, ce commissaire doit être une voix. Libre !

**Consultation de Pascal Vancutsem**  
Fondateur de Coaching & Performance